

J'AI raconté, la semaine passée, comment je me suis rendu au Canada en 1952 pour gagner plus d'argent et assurer ainsi le soutien financier de ma femme et de mes deux enfants. En faisant cela, j'ai perdu définitivement ma femme, et je me suis trouvé loin de mes enfants pendant les années où ils se développent et s'épanouissent de façon tellement merveilleuse. La grande ironie de mon destin, c'est que si je n'étais pas parti, je n'aurais jamais connu l'homme qui, des années plus tard devant m'offrir le rôle de Steed dans « Chapeau Melon et Bottes de Cuir » et m'assurer par le fait même une certaine célébrité.

J'avais mené une carrière raisonnablement réussie pendant huit ans, au Canada, aux Etats-Unis et en d'autres pays. Seulement, rien de sensationnel ne m'était encore arrivé, et quand je suis rentré en Angleterre, en 1960, je ne possédais que quatre cents dollars. J'ai renoncé à la carrière d'acteur, ou plutôt c'est elle qui m'a lâché. J'ai été ravi d'accepter un nouveau travail, qui consistait à rassembler la production d'un documentaire télévisé consacré à Sir Winston Churchill, « The Valiant Years ». On

Patrick Macnee, rentré du Canada, se trouvait désespérément à court d'argent lorsqu'on lui offrit un emploi à la TV. On lui demandait d'interpréter un personnage appelé Steed, avec Ian Hendry, rien que pour quelques mois. Sa vie en fut transformée, il rencontra même une épouse...

PATRICK MACNEE: ET SI JE VOUS RACONTAIS MA VIE ?

me payait royalement cinquante livres par semaine, et j'avais John Schlesinger comme metteur en scène.

En chapeau melon.

Le travail me plaisait vraiment. Mais j'avais grand besoin de gagner plus d'argent. J'ai donc adressé un mot à Sydney Newman, un homme que j'avais rencontré au Canada et qui occupait un poste important dans la télévision britannique. Tout ce que je demandais, c'était de pouvoir travailler sur un plateau, pendant quelques semaines, vers l'époque de Noël.

Il m'apprit que Ian Hendry allait faire une série dont le titre original était « Police Surgeon ». Il en serait la vedette, mais il avait besoin d'un comparse pendant quelques mois et... oh ! autre chose encore, le feuilleton portera un autre titre, ce sera « The Avengers ».

Au départ du feuilleton, l'amie de Hendry est abattue dans la rue. Il part en guerre contre tous les malfaiteurs du monde : il devient un vengeur.

La jeune fille abattue dans la rue était Catherine Woodville, et elle devait devenir ma

Suite page 18 ►



deuxième femme. Mais cela ne s'est pas passé tout de suite. C'est seulement en 1962 que j'ai vraiment fait sa connaissance. Nous avons beaucoup de choses en commun, et nous avons vécu ensemble jusqu'en 1965, l'année de notre mariage. Bêtement, notre union se brisa presque immédiatement. Quelques mois plus tard, elle partait pour la Californie, où elle contractait un autre mariage et où elle a toujours séjourné depuis. C'est une brillante amazone, et elle a remporté de nombreuses victoires là-bas.

Quand nous étions ensemble, nous étions très intimes. Elle m'a ouvert les yeux sur bien des choses dans la vie. Elle avait le souci d'une alimentation saine et pour un traitement adéquat du corps humain. Ma fille Jennie souffrait d'asthme, et c'est en grande partie grâce à l'insistance de Kate sur la nécessité d'une nourriture et d'un climat appropriés (j'ai envoyé Jennie en Californie) que cet asthme a pratiquement disparu.

A l'époque, j'étais vraiment un franc buveur, ce qui n'est pas étonnant quand on songe que je me suis trouvé de bonne heure dans un milieu plus ou moins alcoolique. Traditionnellement, les amateurs de chevaux sont aussi amateurs de boissons fortes... puis il y a eu la marine et ces bouteilles de gin que l'on achetait pour deux fois rien... tant et si bien que j'étais devenu un poivrot invétéré.

Mais Kate me poussa à me demander ce que serait une vie plus pure, plus proche de la Nature. Cette pensée m'est venue en aide plus tard, quand j'ai suivi un traitement psychanalyste pour renoncer à fumer et, accessoirement, à boire.

Quand j'étais plus jeune, je ne me préoccupais guère des autres. Kate m'a appris à me soucier davantage de mon prochain.

On pourrait se demander pourquoi nous avons rompu si vite après le mariage. A mon avis, c'était un cas classique d'une union entre juin et septembre: je veux dire par là que j'avais eu tort d'épouser une jeune femme qui comptait seize ans de moins que moi.

La psychanalyse que j'ai su-

bie à Los Angeles — pendant trois ans, avec des interruptions et des reprises, jusqu'en 1969 — a mis en lumière que le théâtre m'apportait des satisfactions qui compensaient les relations très insatisfaisantes dans ma vie privée. Mais la chose la plus extraordinaire à propos de ce traitement psychanalytique est lié à mes habitudes de fumer.

On m'a fait remarquer que je devais découvrir **pourquoi** je me comportais de manière à me détruire moi-même. L'analyse s'avéra un splendide travail de détective. La piste, remontée, désigna comme cause quelqu'un que je détestais et qui était mort du cancer de la gorge après avoir fumé à l'excès pendant toute ma vie. Je haïssais cette personne à cause d'une injustice imaginaire, subie à l'âge de huit ans. Quand cette personne mourut, je me suis senti tellement coupable de la haine que j'éprouvais que je me suis mis à me punir inconsciemment, en fumant à l'excès.

Dans le cabinet de consultation, le nom de la personne me fut arraché avec un hurlement strident et sauvage. Tout le refoulement avait disparu. A partir de ce moment, je n'ai plus jamais fumé alors qu'auparavant, ma moyenne était de quatre-vingts cigarettes par jour.

Les kilos superflus.

L'alcool posa moins de problèmes. On m'expliqua que pendant toute ma vie, j'avais considéré qu'il était anormal, pas adulte, **de ne pas boire**. Pourtant, des gens que j'aimais et estimais ne trouvaient pas qu'il était peu viril de ne pas boire. Brusquement, je cessai d'éprouver le besoin de boire pour m'affirmer. Les habitudes autodestructives disparurent. J'étais libre.

Maintenant mon principal souci est de perdre une dizaine de kilos. J'en pèse près de cent et je voudrais descendre aux environs des quatre-vingt-cinq. Je dois et veux maigrir. Ainsi, au fur et à mesure que vous suivrez, sur votre petit écran, les nouveaux épisodes de la nouvelle série de « Chapeau Melon et Bottes de Cuir », vous constaterez peut-être que John Steed rétrécit.

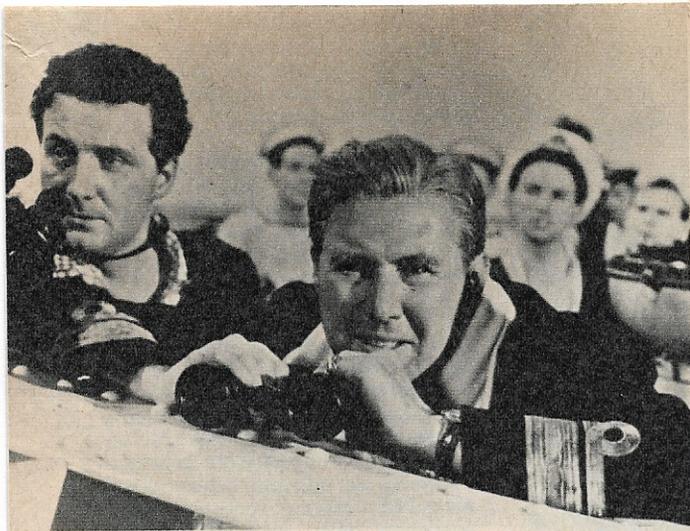
Tout cela étant dit, il faut que je vous raconte une histoire qui vient démolir mes propres théories concernant la façon de rester en forme grâce à une alimentation saine, le



Patrick Macnee et Joan Maude dans « The Family Honour ». Ce rôle d'aristocrate, il s'en souviendra plus tard pour John Steed...



Oui, c'est bien lui, le deuxième en partant de la droite ! Encore



En 1956, il interprétait un rôle important aux côtés d'Anthony Quayle dans « The Battle Of The River », film de guerre...



Il fut aussi un avocat très sérieux dans « Les Girls », avec Kay Kendall (notre photo) et Mitzy Gaynor. C'était un « musical ».



un de ces films à costumes qui n'ont pas laissé de souvenirs...

grand air, l'exercice et ainsi de suite. Récemment, je souffrais d'arthrite dans les jambes, avec des problèmes de tension. Mike Collins, l'homme des « effets spéciaux » — c'est lui qui réalise toutes les explosions dans « Chapeau Melon et Bottes de Cuir » — me passa une bande de cuivre, à me mettre à la cheville. Je lui dis que je ne croyais pas à la magie.

C'était un peu de la plaisanterie... mais j'ai mis cette bande, et je n'ai plus eu aucune douleur depuis. Voyez les choses que les hommes des « effets spéciaux » peuvent faire. Je suppose qu'ils sont un peu magiciens sur les bords.

Maintenant, que l'on me comprenne bien. Je ne voudrais pas donner l'impression d'être un de ces maniaques toujours préoccupés de leur petite santé et de celle des autres. Ce n'est pas du tout mon cas. Il fut un temps — et ce temps-là n'est pas bien loin — où je me proclamais gaiement un partisan de l'« air crevé ». Il y a des gens qui trouvent un certain romantisme dans certaines formes de décadence subtile. J'étais de ceux-là... Ma deuxième femme m'a fait changer d'avis : une vie sans excès ne vous apporte pas seulement le bien-être : elle fait de vous une personne plus épanouie, plus heureuse, et, j'ose le dire, plus attentive aux événements et à leurs répercussions.

Cela aiguise aussi votre sens de l'humour, ce qui m'a récemment valu quelques ennuis en Amérique. On me posait quelques questions idiotes à propos de mes origines écossaises. Par fantaisie, j'ai parlé des Écossais franchissant la frontière et coupant la tête des Anglais abhorrés. Le journaliste qui m'interviewait a tout compris de travers et a écrit un papier prétendant que j'étais contre les Anglais. Le pauvre type n'avait pas compris que je faisais allusion à des faits qui remontaient à environ quatre siècles.

Le résultat, c'est que beaucoup de mes amis m'ont tourné le dos, et un acteur éminent, qui résidait près de chez moi à Palm Springs, a clairement donné à entendre qu'il ne remettrait plus les pieds chez moi.

Par bonheur, les choses ont été corrigées par un journaliste anglais, Dermot Purgavic, qui m'a interviewé à New York. Je lui ai dit que j'avais

appris, par une lettre de ma fille, que les propos qui m'avaient été attribués avaient bouleversé et tourmenté ma mère au point que celle-ci n'osait plus se montrer dans la rue : elle était honteuse.

Quand on m'a offert un rôle d'appoint dans « Chapeau Melon et Bottes de Cuir », au départ pour trois mois, la chose la plus importante pour moi était le montant du cachet : c'était 150 livres par semaine : jamais je n'avais gagné autant. (Plus tard, j'ai participé à une grève contre l'ITV : on réclamait double paie pour tous. Cela a duré cinq semaines, après quoi mon impresario a dit : « Voilà... Maintenant, vous pouvez payer trois cents livres à Patrick ». On lui a répondu que je toucherais cent cinquante-cinq livres et que si je n'étais pas content, je pouvais aller me faire pendre ailleurs. Et voilà pour la grève !)

Ian Hendry a participé à « Chapeau Melon et Bottes de Cuir » pendant les neuf premiers mois. C'était le phare qui nous guidait, le génie inventeur. Nous nous sommes tout de suite bien entendus. Grâce à son originalité et à un petit apport de ma part, nous avons créé un style de spectacle qui était, je pense, en avance sur l'époque. Il a pris le thème ordinaire des gendarmes et des voleurs et l'a repris à l'envers. Ainsi, par exemple, pendant une longue période, on ne pouvait pas comprendre si Steed était un bon ou un mauvais. Et le metteur en scène, Peter Hammond, y a consacré beaucoup d'imagination. Il a choisi une technique de prise de vues germanique, stylisée, qui rappelait le genre de Fritz Lang.

Quand Ian est parti, Sydney Newman a proposé l'idée d'introduire une femme dans l'intrigue. Mais pas une femme ordinaire. Jusque-là, dans ce genre de feuilletons, les femmes étaient des épouses, ou des secrétaires, ou des objets sexuels. Jamais des femmes qui utilisaient leur intelligence, qui prenaient des décisions, qui participaient à l'action.

Alors Sydney franchit un pas de plus. Il imagina un personnage appelé Cathy Gale, en s'inspirant à la fois de la fameuse anthropologiste Margaret Mead et de la défunte Margaret Bourke White, qui fut

PATRICK MACNEE

Suite de la page 19

un grand reporter photographe pour *Life* magazine.

Le produit final fut Honor Blackman surgissant, balançant des hommes par-dessus ses épaules. Très habilement, elle opta pour un style comique. (Pour moi, « Chapeau Melon et Bottes de Cuir » est, à ses meilleurs moments, un feuilleton comique.) Elle a joué avec toute l'autorité de quelqu'un qui croit à l'égalité entre hommes et femmes et elle a certainement été la première à le faire dans un spectacle aussi apprécié du grand public.

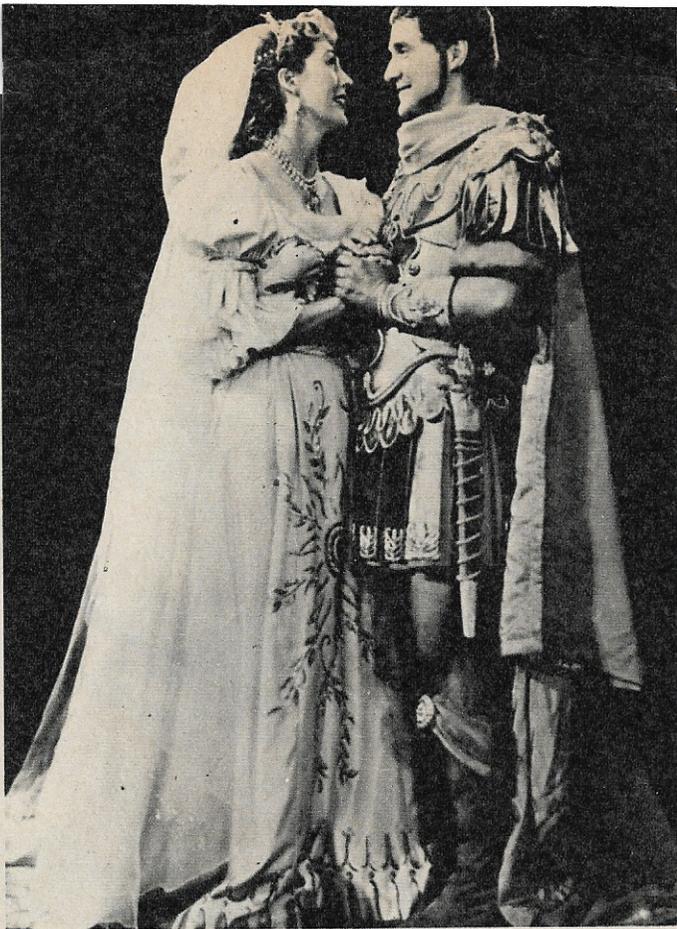
Des vêtements à 500 livres.

Pour nous tous, « Chapeau Melon et Bottes de Cuir » était un gros travail. Mais c'était aussi une grande source de plaisir créatif. Nous n'avions presque pas de décors et, dans ces premiers temps, nous travaillions de façon encore primitive. Mais cela a peut-être été un avantage. Je crois que ce genre de problèmes font naître le travail le plus intéressant, surtout quand en même temps on bouscule les conventions reçues dans le genre du film policier.

J'ai basé Steed sur une combinaison de Sir Percy Blakeney, tel que l'a créé Leslie Howard dans « Le Mouron Rouge », et une interprétation de Ralph Richardson dans un film de 1936 qui avait pour titre « Q Planes et la personnalité de mon père ».

Steed, bien sûr, a une riche garde-robe — plus riche encore dans la nouvelle série. Le comique de l'affaire, c'est que lorsque j'ai commencé à interpréter le rôle, ma garde-robe personnelle consistait, en tout et pour tout, en un complet-veston de serge bleu, déjà bien râpé. Mais Steed, lui, possédait des vêtements valant au bas mot cinq cents livres, et il était toujours impeccable.

Je dessine moi-même tous les costumes que je porte dans le feuilleton. Des gars de la musique pop comme Herman (des Hermits) — aujourd'hui Peter Noone — ont reconnu, noir sur blanc, que c'est Steed qui leur a donné l'idée des cols de velours. Pour ceux qui s'intéressent à ces questions de coupe, j'ajouterai que la plupart des



Poilu, dans « Songe d'une Nuit d'Été » (Shakespeare), au théâtre.



« Affair At Assino » (1950), un film resté inédit en Belgique...



Avec Lord Mountbatten, préparant un documentaire, en 1960...

cols sont conçus en contraste avec le tissu du costume. Pour ma part, j'utilise un velours pour dames d'un type qui pourrait presque être le même tissu que celui du costume. Ce velours se moule et complémente le costume. Pour bien mouler la poitrine, il faut que celle-ci soit sans poche et qu'un seul bouton ferme le veston.

J'ai aussi choisi délibérément une taille très basse. L'effet final est une grande simplicité dans le vêtement, mais avec un style individuel. Je n'ai jamais autorisé qu'on mette ces types de costumes dans le commerce, mais je ne m'étonne pas qu'ils aient été copiés çà et là.

En fait, mes préférences personnelles en matière de vêtements sont plus sommaires. Je me contente habituellement d'un vieux short et d'une blouse de safari. Je vis généralement dans des pays où il fait chaud, donc mes besoins en vêtements sont limités. Et je n'ai aucune intention d'ajouter quoi que ce soit à ma garde-robe actuelle, aussi pauvre soit-elle... du moins pas tant que je n'aurai pas perdu ces quinze kilos qui me gênent...

En mettant au point le personnage de Steed, j'ai estimé qu'une des choses les plus importantes était sa bonne éducation. C'était bien dans mes cordes. On m'avait enseigné — rigoureusement, strictement — qu'on ne doit jamais se plaindre de la nourriture, qu'il faut toujours ouvrir les portes aux dames. Toute infraction était jugée avec sévérité. On pouvait taper sur la tête des gens si on en avait envie, mais en respectant toujours les règles de la bonne société.

En mettant un homme nourri de tels principes à côté d'une jeune femme émancipée, cela peut donner des effets très amusants. Et de fait, le couple ainsi composé a été bien accueilli. Il possédait ce que j'appellerais une élégance sexuelle. On suggérait toujours que leurs relations allaient plus loin que ce que le petit écran montrait. Mais c'était suggéré, c'était impliqué — jamais vraiment révélé.

PATRICK MACNEE ■

La semaine prochaine : Pourquoi Honor Blackman était tellement séduisante - Les autres filles de l'équipe - Pourquoi je ne suis pas devenu riche - Mes espérances et ma philosophie pour l'avenir.